

Robert ANDREANI

LES SOURCES
de la
JOIE

Éditions ANDRILLON

© 2020 by Robert ANDREANI et Éditions VOTRE SANTE 02200 Soissons
979-10-96600-12-0

Tout droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

A PROPOS DE QUELQUES PISTES

Proposer un livre sur la joie à notre époque, comme en toute époque d'ailleurs, semble une gageure. Les motifs d'inquiétude sur les plans international et économique ne stérilisent-ils pas toutes les sources de satisfaction et de bonheur ? C'est là l'objection que l'on entend communément. En réalité, elle procède d'une erreur de jugement, car la joie véritable, plénière, qui débouche sur la sérénité ou l'exprime, ne résulte pas des circonstances extérieures favorables ou, comme on dit maintenant, de la conjoncture, mais essentiellement de soi-même. La joie est avant tout une aptitude, ce qui revient à dire qu'il est possible de la conserver à travers l'épreuve ou, pour le moins de la retrouver rapidement.

Ce résultat, cependant, ne va pas de soit ou, si vous préférez, cette vérité ne se vérifie pas automatiquement. Un savoir faire est nécessaire, ce qui implique une connaissance. S'agit-il donc d'un ouvrage didactique? C'est un genre que j'ai tenu à éviter absolument afin de ne pas glisser dans l'ennuyeux, qui est, à l'évidence, opposé à la joie. Non, je propose vingt-quatre « pistes » cohérentes, propres à conduire le lecteur à la découverte de son aptitude à la joie ou à la restauration de cette aptitude et à son développement.

Ces vingt-quatre méditations, qui évoquent la durée d'un jour, sont loin d'être exhaustives. Je le souligne, du possible se situe donc

aux trois niveaux: psychique, intellectuel et spirituel. Et le plus important des trois est le spirituel, car il s'agit de « pistes », autrement dit d'un ensemble de réflexions pour aider le lecteur peu

familiarisé avec ce genre de démarche.

La joie est une hygiène mentale, l'oxygène de la conscience. Et parce qu'elle est indispensable à l'intégrité, elle s'oppose au désordre intime et permet donc de promouvoir l'équilibre individuel. Sans cet oxygène de l'esprit, le bonheur est impossible, quelles que soient les facilités extérieures.

En entrant dans mes propositions et en les développant selon la ligne de sa propre pensée, le lecteur saisira que la reconnaissance des sources de la joie va de pair avec la croissance dans l'amour et que la croissance dans l'amour va de pair avec l'oubli de soi.

Je ne crois pas qu'il existe d'autre voie pour le progrès personne ni en conséquence, pour l'évolution collective. C'est sans doute pour ne pas avoir compris cette nécessité que la science prend un aspect néfaste et que le progrès technique risque de devenir un désordre majeur.

Le bonheur ne peut être octroyé. Il ne vient pas de l'extérieur. Son germe en d'autres termes, l'aptitude au bonheur est en soi-même et son développement est une question d'information, de connaissance et de volonté. Une possibilité de réussite pour chacun est enfermée dans le cœur, dans l'intelligence et dans l'esprit. L'actualisation inclut l'amour.

Cet ouvrage, que j'ai voulu relativement court mais dense, devrait permettre d'entrevoir que la joie, puissance d'épanouissement, dépend des options à long terme de chacun et du climat que l'on sait créer en soi et autour de soi. Il devrait aider aussi à faire prendre

A PROPOS DE QUELQUES PISTES

6

conscience de ce que l'absence de joie altère le caractère et perturbe dangereusement le concert endocrinien, le système nerveux et l'appareil cardio-vasculaire.

C'est que la morosité chronique et l'inquiétude perpétuelle A

rendent malade en perturbant profondément ce que l'on appelle l'âme et qui est la raison éternelle d'être, la structure.

Il faut par conséquent, parvenir à acquérir la certitude et en devenir le témoin actif que la joie, à travers la connaissance de soi et des pièges de la vie, vient avant les techniques de progrès pour les hommes.

Il s'agit de faire une sorte de pacte avec soi-même afin d'échapper à l'absurdité en retrouvant le sens de la vie et le signe de l'existence temporelle. La joie n'est pas réductible à la rentabilité de l'avoir ni à l'élévation du niveau de vie. Elle est de l'ordre de la qualité, de la maturité, de l'expérience, des choses apprises lentement, méritées, de la réflexion en profondeur, d'une intérieure qui est le reflet d'une pensée, non pas érudite mais ouverte aux autres, d'une bonne disposition du cœur et d'une volonté exercée.

Ce que je voudrais montrer, c'est la nécessité d'échapper au bourrage de crâne, de ne pas être une girouette rouillée, grinçante aux vents de tous les spectacles, de tous les mimétismes. La démarche qui va nous être proposée implique d'organiser pour soi-même son propre spectacle afin de vivre la joie profonde d'être une personne adulte, libre, à vocation d'éternité.

La joie est donc un domaine sérieux dont les différents plans cependant ne suggèrent jamais au sujet de se prendre au sérieux. Ce sont les gens triste qui se prennent au sérieux. Elle n'a rien à voir, ou si peu, avec la simple gaïté, car elle accompagne la croissance dans la

lucidité paisible et, en même temps, améliore le climat de la famille, des proches et de tous ceux avec lesquels le contact a lieu. La réussite de son ménage, la réussite professionnelle et sociale en dépendent dans une large mesure.

Les pistes que je propose, ici, à partir des grands thèmes sur lesquels j'ai longuement réfléchi dans la joie, vous aideront - du moins je l'espère - à retrouver ou à découvrir l'espérance du bonheur et à atteindre à une réelle intégrité. C'est que, avec la joie, il ne s'agit de rien de moins que d'augmenter la lumière ou de naître à la lumière et, à travers les luttes et les difficultés, les gestes utiles et dérisoires, de mériter d'être libre.

LA JOIE, SIGNE DE VIE

La joie est un des secrets du cœur humain. Beaucoup plus qu'un secret, un mystère. A la fois une nostalgie et une possibilité actuelle. La nostalgie d'un bonheur dont la marque, comme enchâssée dans l'inconscient, témoigne d'une possibilité d'accéder à la sérénité en toute situation, d'en cultiver l'aptitude.

C'est aussi, pour beaucoup d'hommes et de femmes, sous toutes les latitudes, l'espérance de pouvoir, au terme du temps, dans un au-delà à connaître, accéder à la plénitude du bonheur.

La joie, c'est encore le signe de la volonté engagée, ici et maintenant, à vaincre les souffrances de l'âme-corps, à annihiler toutes les forces d'anti-joie qui freinent l'épanouissement, l'évolution verticale, spirituelle de l'homme.

Joie et anti-joie, ces états ne se racontent pas. On les vit. Aussi bien, c'est à la vie que je vais demander ses renseignements. C'est la terre, l'espace, le ciel, toute la création qui vont répondre à ma quête de joie.

Je demanderai aussi à la nuit, la dernière, sa signification. La joie s'accommode-t-elle d'évoquer cet ultime instant, de ne point l'éluder et de s'y préparer? S'accommode-t-elle de se grandir, de faire et de refaire son devoir, d'entretenir et d'augmenter son courage et sa volonté, avant de baisser la tête devant la grande inconnue ?

Sur cet itinéraire, tout est à dire et à chanter. La grande beauté du monde. Son âpreté. Les fleurs avec fruits.

Les lèvres tendues vers le grand poème de l'amour humain, avec

l'enfant et la perpétuation de l'espèce. La parole inouïe: « Tu ne tueras point d'hommes ». Tu seras responsable du plus faible. Et donc tu ne tueras pas l'innocent dans l'utérus maternel, quelque soit le nombre de ses jours ! Les propositions de Dieu ou, pour les non-voyants, les lois de la sagesse, les lois de la nature et celles des hommes aussi sont toujours à découvrir.

Vivre les lois de la sagesse pour vivre la joie. Les mets sont

sur les tables et les vins sont à boire. Tout est à notre discrétion et pour notre bien, si nous savons protéger le fonds et user des fruits avec modération. La chair est frémissante et souffrante. Elle a ses temps de volupté brefs, mais ordonnés à la réalisation du grand dessein, avec maîtrise et régulation, pour non seulement faire de l'homme, mais faire des hommes, c'est-à-dire des êtres libres, responsables et forts.

Tout est à chanter, les bruits de la vie, les appels des voix sonores, mais aussi des voix du cœur et du plus profond de nous-mêmes qui sourdent de ce passé plus lointain que notre passé. Le bruit du silence, celui de mon sang, incessant. Cet écho en moi-même de mon immensité, vide et enténébrée, potentielle. A combler de joie ou d'amour ou de vie. La joie est signe d'amour est la vie.

*

* *

L'amour et la vie peuvent se manifester partout en toute circonstance, en tout lieu, en tout règne. L'amour-vie transite par le minéral. Tout vient de la poussière du sol. La vie transite, à travers le minéral, par le végétal. L'herbe autotrophe convertit l'inerte, qui n'est inerte qu'en apparence, en substance vivante.

L'amour-vie passe par le ruisseau qui chante, par l'eau, premier agent de la fécondité, par la forêt, le vent, la nuit et le jour alternés, le rythme nyctéméral et les rythmes circadiens, par l'équilibre écologique, comme l'on dit aujourd'hui, et auquel il est dangereux de porter atteinte.

LA JOIE SIGNE DE VIE

10

L'amour-vie passe par la douceur et la rudesse des choses et des êtres, par l'œuvre de civilisation bien contrôlée, par ce pont jeté sur le fleuve, et par ces mécaniques et ces moteurs qui renferment un si grand poids de raison humaine.

*

* *

A travers ce passage de l'amour-vie, ce tourbillon et ces métamorphoses, tant de cœurs meurtris pour lesquels l'invitation à la joie est une dérision! Mais je montrerai que le bonheur, avec la joie pour expression, est une aptitude. En attendant de voir s'il existe une possibilité de se rendre apte à cet état, que nul ne désespère. Les soucis, les peines, les dangers proches ou lointains, ta douleur, la mienne, la tristesse et la détresse, cette béance au repli de mon être, ne sont jamais définitifs.

Le sujet apte au bonheur, ou qui sait se rendre apte, n'échappe point aux aléas de l'existence, aux aspérités de la voie inconnue sur laquelle chacun avance, et dont il ne sera jamais le maître, puisque c'est toujours de son lendemain qu'il s'agit.

Mais déjà l'aptitude au bonheur s'esquisse dans la certitude qu'après l'intempérie vient un temps plus clément.

Elle naît de la prise de conscience d'une alternance. C'est pour l'heure notre lot. Un balancement perpétuel entre l'anti-joie et la joie. Nous avons à comprendre que nous sommes appelés, tout au long de notre vie, à courir la contrée du moins au plus, mais pas d'une manière régulièrement ascendante. Plutôt selon un schéma progressif en dents de scie.

Nous sommes toujours invités à d'autres départs. C'est un combat perpétuel vers de nouveaux progrès, sans jamais de satisfaction totale, sauf pour les sots, car l'homme est trop grand pour se contenter de ce qu'il possède, de ce qu'il découvre, de ce qu'il apprend. Trop grand et trop misérable. Trop grand pour sa faim

d'éternité. Trop misérable parce qu'il n'exploite pas toutes ses possibilités, toutes ses potentialités.

La joie est signe d'amour et l'amour est vie. Mais vivre selon l'homme, c'est être une personne et non pas seulement avoir des biens. Autrement dit, c'est avoir un minimum suffisant de biens pour être.

La voie me semble donc tracée. Pourquoi cette quête de joie? Certes pas pour vagabonder pour rien. Cette recherche doit donc

coller à la vie, à la peine des hommes, à leurs espérances, à leurs projets, afin que chacun puisse devenir celui qu'il est potentiellement: non pas personnage mais une personne. Il ne s'agit de rien de moins que de se relier à l'Être en pleine connaissance de cause, de retrouver en soi le fil précieux, le fil conducteur d'éternité.

*

* *

Une semblable démarche n'aboutira pas en philosophant, encore moins en moralisant, ni en formulant des recettes à la manière de " Comment réussir une bonne cuisine". Elle portera du fruit à condition de nous appréhender dans notre milieu, et d'aller jusque dans l'enfer que d'aucuns se créent; de considérer les messages de ceux qui prétendent faire notre bonheur en confisquant notre liberté, en refusant la pluralité, en affirmant la prétention blasphématoire de couler les intelligences dans un même moule, en régentant nos pensées.

On découvrira ainsi que la vraie joie est un problème de culture de l'être, de l'épanouissement de soi dans l'affirmation de ses différences. Position négative d'abord: refuser d'être possédé, aliéné par des systèmes, des organisations qui ont pour fin d'abolir les pluralités, de niveler les cerveaux, de stériliser, avec la liberté, l'imagination, la création, la joie.

Action positive: croître, même envers et contre tous, dans la
LA JOIE SIGNE DE VIE

12

dimension spirituelle. Sans faire l'ange. Ne l'oublions jamais, nous sommes âme-corps. Chaque homme est une âme corporalisée. Et cette unité provient de la terre. Elle débute dès la fusion des gamètes, des deux cellules haploïdes en une cellule diploïde. Fusion qui constitue la structure particulière de tel homme, donc avec ses différences et avec toutes ses potentialités. Structure qui organise la matière empruntée au milieu et la dispose suivant les différents organes, les différents systèmes et appareils, les différentes parties. Et dans cette construction par le dedans, les lois mécaniques, physico-chimiques sont utilisées et respectées, comme elles le sont par les

ouvrier dans la construction de la maison; ouvriers comparables à des agents guidés par la structure imaginée par l'architecte et fixée sur l'épure. Structure-épure ou âme de la maison. Structure-épure de l'être humain incluse dans le caryotype de la première cellule et qui guide, dans le sein de la mère, la construction de l'enfant. L'âme-corps. Une structure corporalisée. Une élévation de la matière.

Toute structure-épure réalise une élévation de la matière, en opposition aux lois de la pesanteur et de la dégradation de l'énergie ou entropie. Qu'il s'agisse d'un objet, la maison; du végétal, le brin d'herbe ou l'arbre; de l'animal, le vermisseau ou l'éléphant; l'homme.

Une élévation, donc un transport, un arrachement à l'inertie, à la masse. Un défi à l'entropie, à l'égalisation, à la mort. Il nous faudra revenir sur ce point. Je crois qu'il est à l'émergence du fil précieux, du fil d'éternité parce qu'il a pour origine la matière, la terre dont nous sommes issus, selon le dessein d'une intelligence et d'une volonté transcendantes.

Et cela sans avoir à faire appel à un platonisme ou à un néo-platonisme, à une doctrine de la chute, doctrine irrecevable en rigueur et à la lumière des découvertes de la biologie et de la génétique, qui sont inconciliables avec la dualité de la personne: l'âme noble d'un côté, et le corps vil de l'autre.

Non, la personne est une. Sans doute, il y a eu et il y a tous les

jours, et de différentes manières, des chutes. Cela fait partie de la montée en dents de scie. Il y a sans aucun doute une chute originelle résultant de la préférence éperdue de soi-même contre les autres. Il n'empêche que l'homme n'est pas un ange déchu. Il est fils de la terre, fruit de l'évolution et en appétit incoercible de vrais progrès, témoignant par là sa faim d'absolu, son attirance vers la personne divine, même quand, dans un temps comme le nôtre, le progrès des sciences et des techniques et l'ivresse qui en résulte paraissent l'en éloigner.

Ainsi, cette première piste nous montre déjà, à côté de la nécessité de l'action, une perspective réjouissante. Nous sommes de

la terre, mais appelés à monter. La terre est pour tous les vivants, et l'homme doit connaître la joie active de vivre de ses fruits et de les savourer. A condition que la pratique de cette joie soit ouverte, ce qui implique, l'agir et le partage équitable.

Sinon, le déséquilibre s'installe et le suc de la terre devient tourment de l'esprit, qui s'enferme dans le souci d'accroître et de défendre les richesses. C'est alors que l'âme manque à la chaire et qu'une dualité contre nature s'installe. La loi d'amour, qui supplée pour nous l'absence d'instinct d'équilibre, est bafouée. Comment s'étonner de la montée des griefs et du flot planétaire inquiétant des revendications? Des revendications qui traduisent, elles aussi, le déséquilibre, puisqu'elles n'ont, par nécessité, que des coordonnées horizontales. Comment penser à autre chose qu'à avoir, quand il ne s'agit pour certains peuples, et en Occident pour les laissés-pour-compte de la prospérité, que de survivre ?

La méconnaissance de la loi d'amour, par suite du grave déséquilibre introduit, a pour effet, tant chez les sur nantis que chez les indigents, de matérialiser la structure âme corporalisée, de l'étouffer, de l'empêcher de s'épanouir, de stériliser la joie.

Ainsi le plus grand nombre d'hommes, par excès ou insuffisance, s'aveuglent dans et par le périssable, et semblent ne plus

LA JOIE SIGNE DE VIE 14

pouvoir saisir la perspective évolutive, historique et éternelle dont leur structure invisible et agissante est, en chacun d'eux, le témoin permanent.

Nous retiendrons dans de cette méditation sur la pratique de la joie que celle-ci est impossible si l'on méconnaît ou renie sa vocation verticale ou spirituelle, tout en restant pleinement homme. Il n'est certes pas facile.

Mais il n'a jamais été dit qu'il est facile de vivre, et il est sans aucun doute très difficile de bien vivre.

Toute vie humaine doit être une ascension. Il n'est point d'âge pour commencer ou continuer de s'élever. Point d'état. L'incurable lui-même doit rechercher, dans cet effort vertical, son

identité. Dans les remous de l'existence présente, à travers les multiples épreuves, la joie naît de cet accomplissement. Il réalise la vocation, le désir essentiel de l'homme.

Qui s'arrête de s'élever augmente ses ténèbres, oublie sa genèse et sa finalité, et ne parvient pas à édifier sa paix. Structure-âme végétalisée, puis matérialisée, égarée dans l'absurde, le sujet devient une personne accablée par l'indéchiffrable, et ne sait plus s'aimer soi-même.

Au contraire, qui poursuit l'ascension allège l'opposition de soi à moi, déjoue les pièges et évite les abîmes. Il utilise l'avoir comme il convient, avec le souci de faire correspondre le bien-être au plus-être. Ici la joie devient l'art d'éviter l'absurde. C'est ainsi que s'ébauche l'aptitude au bonheur, signe de vraie santé, comme j'essaierai de le montrer dans le cours de l'ouvrage.

LE BON GRAIN ET L'ANTI-JOIE

La joie, nous l'avons vu dans l'introduction, est signe de vie, donc signe de bonne santé mentale, à tout âge, là dans un corps vieillissant, ici chez un malade. Oui, je le dis à dessein: « dans un corps vieillissant », car l'être peut rester jeune, étonnamment jeune même, quand sonne l'heure des involutions organiques; alors que chez tant d'autres il semble que la vieillesse de l'âme les marque dès

leurs jeunes années.

La joie, signe de santé morale, est signe aussi du désir d'être, et donc d'aller vers un terme meilleur et plus grand. Vers l'accomplissement. Vise-t-il un autre but, cet appétit de progrès qui sollicite les individus et les générations? Un progrès vers quoi? Vers un meilleur aménagement monde? Vers plus de justice et moins de peine? Se borner à des techniques et à la justice distributive. C'est sans doute beaucoup, mais l'homme est trop grand, Je l'ai dit, pour s'en contenter. Ceux-là mêmes qui accèdent à toujours plus de richesse en témoignent par leur comportement. Leur faim de bonheur n'est pas assouvie. Ils éprouvent ce manque, ce sentiment de frustration globale, tant qu'ils ne font pas droits à la revendication fondamentale, à cet appel, à travers le temporel, de l'être permanent, non soumis au déterminisme de la nature.

On entend par « nature » les êtres et les choses qui existent,

17

LES SOURCES DE LA JOIE

tout ce qui est concret, mesurable dans le temps et l'espace. Cependant, d'aucuns oublient ou méconnaissent les structures, c'est-à-dire l'agencement des parties, et donc l'intelligence, la prévision, le plan, l'organisation, en un mot la pensée sans laquelle le concret ne serait pas. On oublie l'intelligence de la nature qui, à tous les niveaux, agence rationnellement l'énergie-matière et l'énergie-matière-vie.

Mais je ne vais pas, dès maintenant, me répéter et je me permets de vous inviter à relire l'introduction, où j'ai tenté de cerner l'être permanent qui exprime tous les changements, anime toute la matière organique, quel que soit le sujet considéré. Cet être toujours potentiel, non enfermé dans la nature, mais qui obéit à ses lois et construit la personne que, pas à pas, effort après effort, je suis et je deviens. Non pas un autre, nulle part identique à un seul autre, mais « je », « vous », « lui ».

Vision de ma réalité, de mon unité ou, si vous le voulez - et l'expression colle davantage à la réalité, de ma structure âme-corps qui ne peut pas être détruite. C'est essentiellement impossible. Cela aussi je l'ai cerné, sinon montré, dans la précédente réflexion.

Que je revienne sans cesse à mon comportement pour mieux comprendre l'appel de la joie et cette angoisse née d'ignorance enlacée. Je fus d'abord, et c'est l'histoire de chacun, un germe obscur, assigné hors clarté. Un rien, et tout pourtant vis-à-vis de moi-même. Mon commencement dans la nuit utérine, insignifiance menacée, qui n'était rien en apparence. C'était pourtant un extraordinaire dynamisme, un animateur et un informateur de la matière fournie par le sein maternel avec son accueil et son amour. A mon commencement, un germe dans les ténèbres, mais qui renferme une

LE BON GRAIN ET L'ANTI-JOIE 18

immensité, oui une immensité potentielle, vouée à la connaissance, à la lumière.

Cette histoire dynamique qui est la mienne, la vôtre, incroyable si nous n'en étions pas les sujets, ne s'écrit pas sans difficultés, sans périls, sans reculs. Souvenez-vous de la progression en dents de scie. Chacun est en butte aux découragements, aux erreurs et aux fautes volontaires. Mais en définitive, la joie est vécue par celui qui, en dépit des épreuves, revient sans cesse et retrouve le passage, se reprend, brise l'obstacle ou le contourne. Et, par grâce, évite l'étouffement de la Nuit, l'adversaire qui le touche et l'épie.

*

* *

O ruse de la publicité qui vend du bonheur facile pour faire acheter des objets! Vous le savez, outre que le bonheur n'est point attaché à l'objet mais à l'être, il n'y a pas d'existence sans combat. Cette lutte commence dès que le germe, l'œuf, la morula, mon